

A la paroisse d'Armenonville la petite
près de Chartres, le jeudi matin 9^e de novembre
1741. un loup qui étoit apparamment enragé,
mordu au nez, à la levre supérieure, au bras et
à la main le nommé Boucheron âgé de dix
sept ans.

Le même Loup bientôt après mordu au visage,
au bras et à la main le nommé Jean Chevalier âgé
de 49 ans. Tous deux pour prévenir les suites
que pouvoit entraîner le malheureux accident qui
venoit de leur arriver (et dont il n'y a que trop de
funestes exemples) prirent le parti d'aller du côté
d'Orléans chez un paysan qui passe pour avoir
des remèdes assurés contre la rage. Ces remèdes
qu'ils prirent pendant 15 jours ne calmerent pas
leurs inquiétudes; ils firent vœu d'aller à St
Hubert; leur route les conduisit à Versailles où ils
arriverent à 6 heures du soir le jeudi 7^e decembre
c'est à dire, le 29^e jour de leur accident; jusque là
ils avoient mangé bu et dormi à leur ordinaire.

Jean Boucheron, continua de manger et de
dormir; mais Chevalier ne fut pas plus en

ARC 47
no 80



arrivé à Versailles qu'il refusa tout ce qu'on lui
offrit à manger et à boire, et à en juger par
la cicatrice de ses blessures il paroissoit qu'elles avoient
été considérables; mais elles étoient parfaitement
guéries; la playe du visage placée à l'aile droite
du nez avoit été la plus grande; il passa la
nuît dans de très grandes agitations. Les principaux
accidens dont il se plaignoit étoient: 1.^o un resserrement
de la gorge qui l'empêchoit de rien avaler 2.^o un
resserrement de poitrine qui lui ôtoit la respiration,
il commença vers minuit à avoir de l'horreur pour
l'eau qu'on lui offroit, il aperçut l'alarme que l'état
où il étoit donna à trois personnes qui le servoient,
il leur assura qu'il ne leur feroit point de mal, le
pouls étoit très petit et fréquent.

Le Vendredi 8 au 9 heures du matin il se
plaignoit d'une chaleur brûlante qui le dévoroit
et demanda un confesseur, il ne voulut ni manger
ni boire; vers le soir il mit avec peine dans sa
bouche quelques miettes d'un gâteau feuilleté
qu'il lui fut impossible d'avaler; il témoigna moins
d'horreur pour l'eau, il s'efforça d'en boire, mais il
ne put en avaler une seule goutte.

La nuit se passa à peu près comme la
précédente: mais avec plus de resserrement dans

la gorge et dans la poitrine il eut de plus deux
ou trois accidens de fureur: mais qui ne durerent
chacun que sept ou 8 minutes.

Le samedi 9^e decembre les accidens furent de
la nature de ceux de la veille: mais tous plus
violens; il entra en fureur plusieurs fois dans
la journée.

vers les 5 heures du soir on le força à prendre
un breuvage qu'un paysan lui donna et qu'on
disoit estre spécifique pour la rage. On
eut recours au baillon pour le lui faire avaler, ce
remède — mais cette violence ne servit qu'à augmenter
sa fureur au point qu'on fut obligé de le lier.
Dans les intervalles de ses accès, si on lui
presentoit de l'eau, sa fureur recommençoit, il crioit
même contre le loup qui l'avoit mordu, qu'il disoit
voir dans l'eau.

A onze heures du soir au milieu de l'un des
intervalles de ses fureurs, on lui offrit du vin
qu'il refusa et demanda de l'eau de vie: il en but
un demi verre; les agitations le reprirent bien tot,
après et durerent presque toute la nuit.

Le lendemain dimanche 10 decembre à 6 heures
du matin, dans un mouvement de calme il
demanda encore de l'eau de vie qu'il lui fut



impossible d'avaler; il mourut alors ^{tranquillément} et ^{le} sans ^{la moindre} agitation, ayant la tête ^{fort} libre, tenant son verre d'eau de vie à la main. Ce fut le 4.^e jour de la maladie et le 32 de la morsure du loup.

Le sort de Jean Boucheron âgé seulement de 17 ans quoi que différent n'en fut pas plus heureux; toutes ses playes au nombre de 7 étoient déjà cicatrisées plusieurs jours avant que d'arriver à Versailles, excepté celle qu'il avoit à l'aile gauche du nez; la dent du loup qui avoit ouvert toute la largeur de l'aile du nez avoit aussi totalement déchiré la lèvre supérieure, ce qui formoit un bec de lièvre ouvert d'environ 5 lignes de large sur ~~4~~ 13 de longueur. Il continua de manger et de boire sans le moindre accident jusqu'au samedi après midi 9.^e décembre.

~~Le~~ la nuit du samedi au dimanche jour de la mort de son camarade, non seulement il perdit le sommeil, mais il fut extrêmement agité.

Le Dimanche 10 décembre vers les neuf heures du matin on essaya de lui faire manger une aumelle préparée avec de la suie et l'huile de noix qu'on assuroit estre un remède sûr contre la rage; mais il trouva le remède d'un goût si désagréable.

qu'il le rejetta avec violence, et en ôta une portion qu'on
avoit appliquée sur la playe du nez et de la levre,
ce ne fut qu'à deux heures après midy qu'on
commença à apercevoir qu'il avoit de l'horreur pour
l'eau, il n'avoit pas le même éloignement pour tous les
solides: car il mangea alors un morceau de gâteau
feuilleté.

Vers les 4 heures on le mena dans mon appartement
il y aperçut un miroir qui le fit crier horriblement.
Je lui trouvay le pouls petit et fréquent sa peau étoit
extrêmement froide, il se plaignoit pourtant dans ce
tems la même d'un feu ardent dans tout le corps et
surtout à la gorge et à la poitrine; on le fit approcher
d'un grand feu, dont il ne pouvoit supporter la vue;
mais dès qu'on le lui eut caché avec un écran il y
resta pendant un demi quart d'heure avec plaisir; dès
qu'il aperçut un verre d'eau qu'on lui faisoit lui faire
boire, il entra en fureur et fit des cris horribles,
ses cris et ses agitations cessèrent dès qu'on ne le
força plus de boire, je le fis remener chez lui; la
soirée et la nuit furent fort tranquilles, il les passa
sans vouloir entendre parler de manger ni de boire.

Le lundy 11.^e il continua de refuser les alimens et la
boisson. L'eau, la lumière, un miroir, toutes les ^{personnes} ~~les mêmes~~ sans
en excepter même ^{celles} ~~les personnes~~ qu'il avoit accoutumé de



d'avoir au près de lui, tout le farouchois jusqu'à son
pere qui ne l'avoit jamais quitté depuis son malheur.
Il étoit tranquille des qu'on le laissoit dans ses quatre
rideaux sans bruit: pour peu qu'on les ouvrit il
s'agitait et ne cessoit de parler pendant un quart
d'heure. Des qu'il aperçut les préparatifs d'un bain que
je voulois lui faire prendre il entra dans des
mouvemens de fureur inexprimables son pere en fut si
effrayé qu'il ne fut plus permis de songer à ce secours.

Le soir il parut assez tranquille, mais les
agitations recommençoient des qu'on approchoit de son
lit et surtout lors qu'on prenoit les rideaux pour
les ouvrir, comme on l'a vu, il crioit même alors que le
Loup qui l'avoit mordu alloit le dévorer.

Le matin du lundy au mardy il alla à la garde robe,
il trouva peu de matieres qui étoient fort noires, il
renvoya aussi fort peu d'urine et extrêmement briquetée.
Le fond des urines étoit très épais et fort
rouge, il y avoit aussi une espece de nuage laiteux qui
surnageoit les urines et qui étoit fort blanc.

Le mardy matin 12 decembre il fut plus docile
qu'il ne l'avoit été les jours précédens, il promit de
boire et de manger pourvu qu'on ne lui fit point
de violence. Il mâcha du pain, mais les efforts.

qu'il fu pour avaler furent inutiles, se plaignant
d'un obstacle insurmontable au detrou de la gorge qui
empêchoit les alimens de passer. Les efforts qu'il fu pour
boire ne réussirent pas mieux, des que l'eau touchoit
à ses levres il la rejettoit malgré lui-même avec
précipitation et avec force.

Le mardi au soir on le menaça du bain, si il ne
voulait manger ni boire, à cette seule menace il
rentra en fureur et eut de fortes envies de vomir, il
vomit en effet et rendit des matieres bilieuses fort
noires, plusieurs des angoisses et un crachement
abondant d'une bave tres epaisse qui dura jusqu'au
lendemain mercredi 13. Il mourut à 8 heures du
matin. C'estoit le 5. jour de sa maladie, il y en
avoit 35 que le loup l'avoit mangé.

Ouverture du Cadavre

Jean Boucheron mort le 12. Decembre 1741 à 8 heures.
du matin fu ouvert à 6 heures du soir. Quoique le
temps fut sec et froid, le cadavre commençoit
deja à sentir tres mauvais.

~~On trouva le cadavre ouvert et les matieres bilieuses~~
La distribution des arteres ^{et de la dure mere} etoit sensible jusqu'aux
dernieres ramifications. Sur l'exterieur du cerveau
les vaisseaux sanguins parurent pleins jusqu'à



leurs dernières divisions d'un sang très noir. Ils étoient aussi dilatés que s'ils avoient été injectés d'une liqueur très fluide; ce sang bien loin d'être coagulé étoit très fluide et sans caillots. Quoi qu'il en restât dans les artères plus qu'on n'en trouve dans les hommes morts d'une maladie ordinaire dans laquelle on n'a point fait de saignées. Il y en avoit cependant une plus grande quantité dans les troncs des veines que dans ceux des artères.

Le sang étoit aussi distribué dans la substance grise du cerveau, mais les vaisseaux sanguins ne se sont pas trouvés tels dans la substance médullaire, cette substance paroît plus blanche et plus ferme qu'à l'ordinaire; on voit en la coupant des points de la couleur du sang; ces points n'ont que les vaisseaux sanguins qui traversent la substance blanche que l'on a coupée en tranches avec le scalpel; il ne paroît aucune des ramifications des vaisseaux dans cette substance blanche, on n'y aperçoit que les troncs.

Le cerveau pouvoit à peine être contenu dans la cavité que formoit la dure; l'augmentation du volume du cerveau venoit apparemment de la plénitude des ramifications des vaisseaux dont nous venons de parler.

ces dernières divisions étoient à la vérité très petites;
mais elles étoient si nombreuses qu'il n'étoit pas
étonnant que la somme de l'excès de leur diamètre
ordinaire eût prodigieusement grossi la masse du
Cerveau. Ces deux Substances dont ce viscère est
composé étoient plus fermes qu'elles ne le sont
ordinairement; non seulement il ne s'est pas trouvé
une goutte de eau dans les ventricules antérieurs du
Cerveau, dans le troisième ni dans le quatrième, mais
on n'a pas même aperçu dans aucune de ces cavités
assez de vuide pour pouvoir en contenir une seule
goutte: parce que les parois intérieures de tous ces
ventricules étoient exactement ~~collées~~ ^{unies} toute
l'étendue de leur surface. Ces ~~parois~~ n'ont-elles
pas été rapprochées par l'augmentation du volume de
la substance du cerveau dont nous venons de
parler?

Les plexus Choroides ~~unies~~ étoient presque
effacés, ce n'étoient que des ~~plis~~ ^{membranes} que
jeus de la peine à découvrir ~~entre~~ ^{sur} les parois des
ventricules, ~~mais~~ ^{comme il a été dit + exactement} ces parois étoient collées l'une à l'autre.

L'œsophage et surtout le pharynx s'est trouvé
fort serré, sans autre marque d'inflammation
qu'une plénitude de vaisseaux pareille à celle des
vaisseaux du cerveau.



L'estomac étoit absolument vuide et sa cavité si
fort retraitsie qu'on l'auroit pris pour un des intestins
grêles, le volume des ^{gros} intestins ~~grosses~~ ^{et celui} et des grêles étoient
à peu de chose près comme à l'ordinaire.

Le pericarde étoit exactement collé à toute la
surface extérieure du Cœur excepté à sa pointe, cette
pointe du Cœur étoit à sec et d'un rouge très
vif, elle étoit un peu ^{recourbée} ~~relevée~~ en haut, le reste du
cœur étoit noir, les poumons, le Foie, la Rate, les
Reins le Pancréas et généralement toutes les autres
parties du corps qui sont musculeuses, étoient de la
même couleur noire et avoient des distributions de
vaisseaux approchantes de celles du Cerveau que nous
~~avons dites~~. Le tissu du Cœur étoit beaucoup
~~plus ferme~~ qu'il ne l'est ordinairement, ses
ventricules étoient aussi beaucoup
plus fermes qu'ils le sont communément, j'y avou
le sang dans ces cavités et il y en avou
dans les dernières ramifications des
vaisseaux de toute la substance du cœur ainsi
que nous l'avons dit de plusieurs autres parties du corps
et ce sang étoit partout fort noir et très fluide
comme nous l'avons dit de celui du Cerveau.

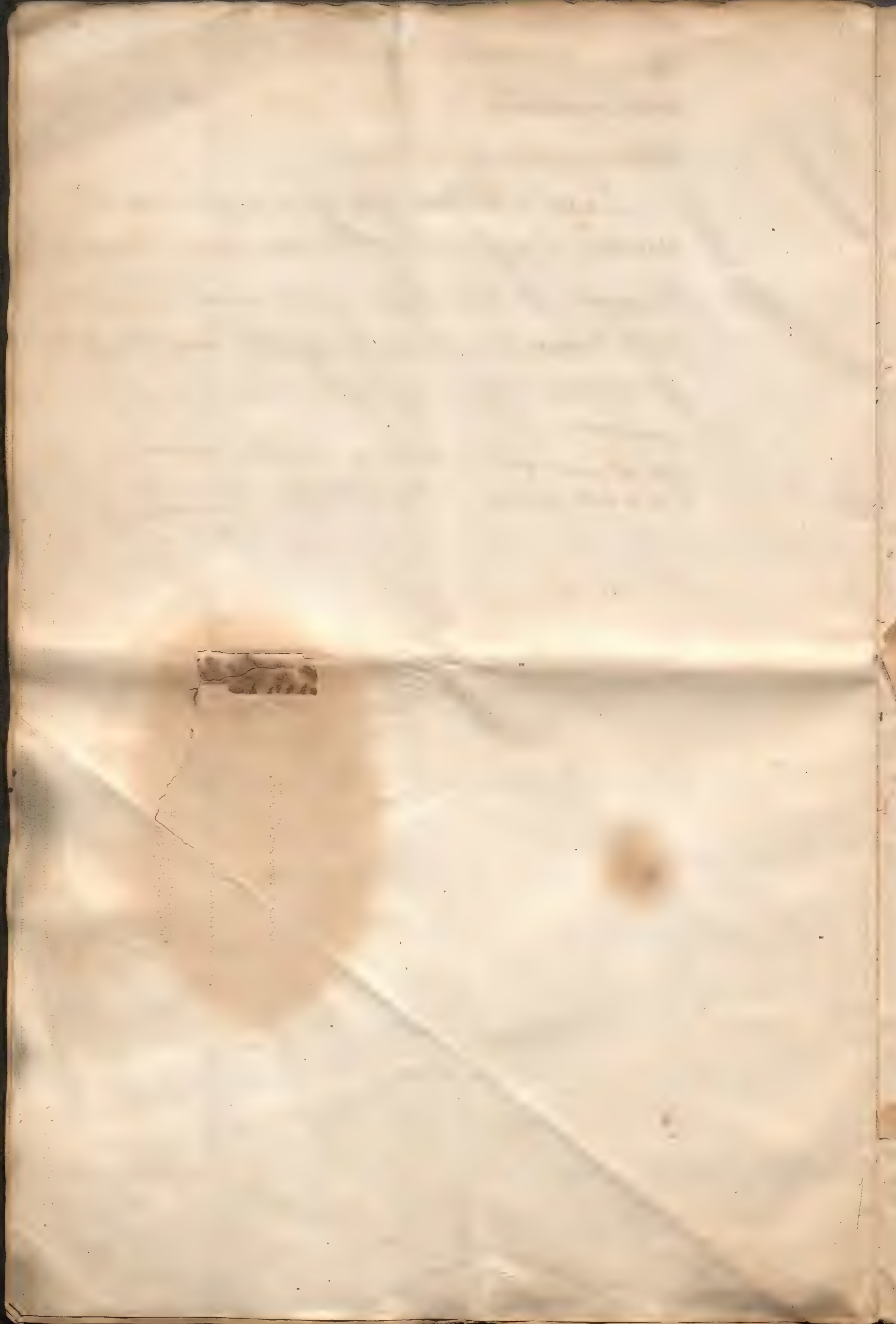
La vesicule du fiel étoit extrêmement gonflée
et pleine d'une bile très fluide et noire comme de

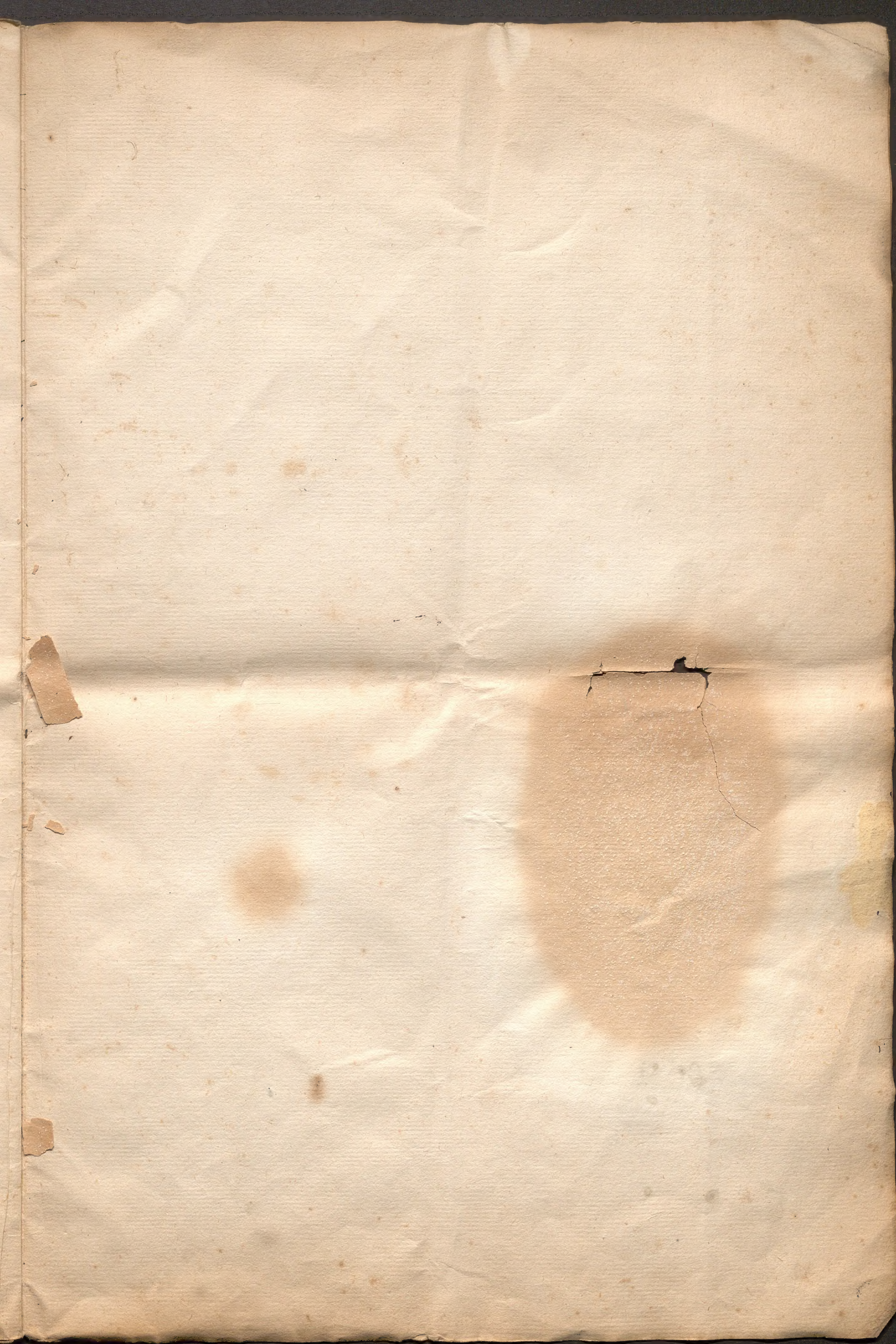
l'encre. au contraire la vessie de l'urine étoit
entièrement vuide et si serrée qu'elle n'avoit pas plus de
volume qu'une noix ordinaire.

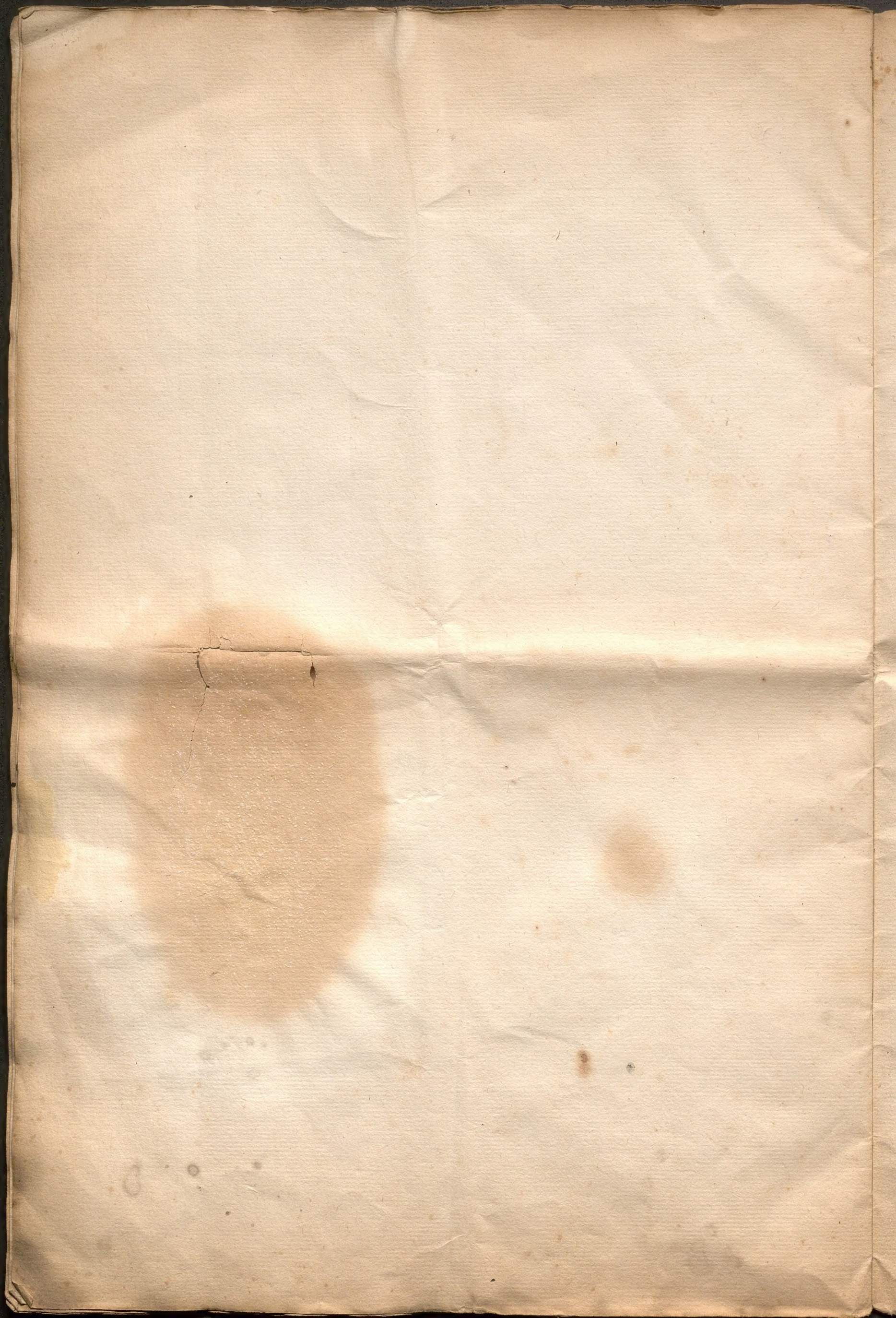
Le tissu de la peau celle du corps gras, les
intestins l'Epiploon et le Peritoine étoient blancs à
l'ordinaire et sans qu'il y parût aucune ramification
de vaisseaux qui étoient si apparans dans les autres
parties dont nous avons parlé.

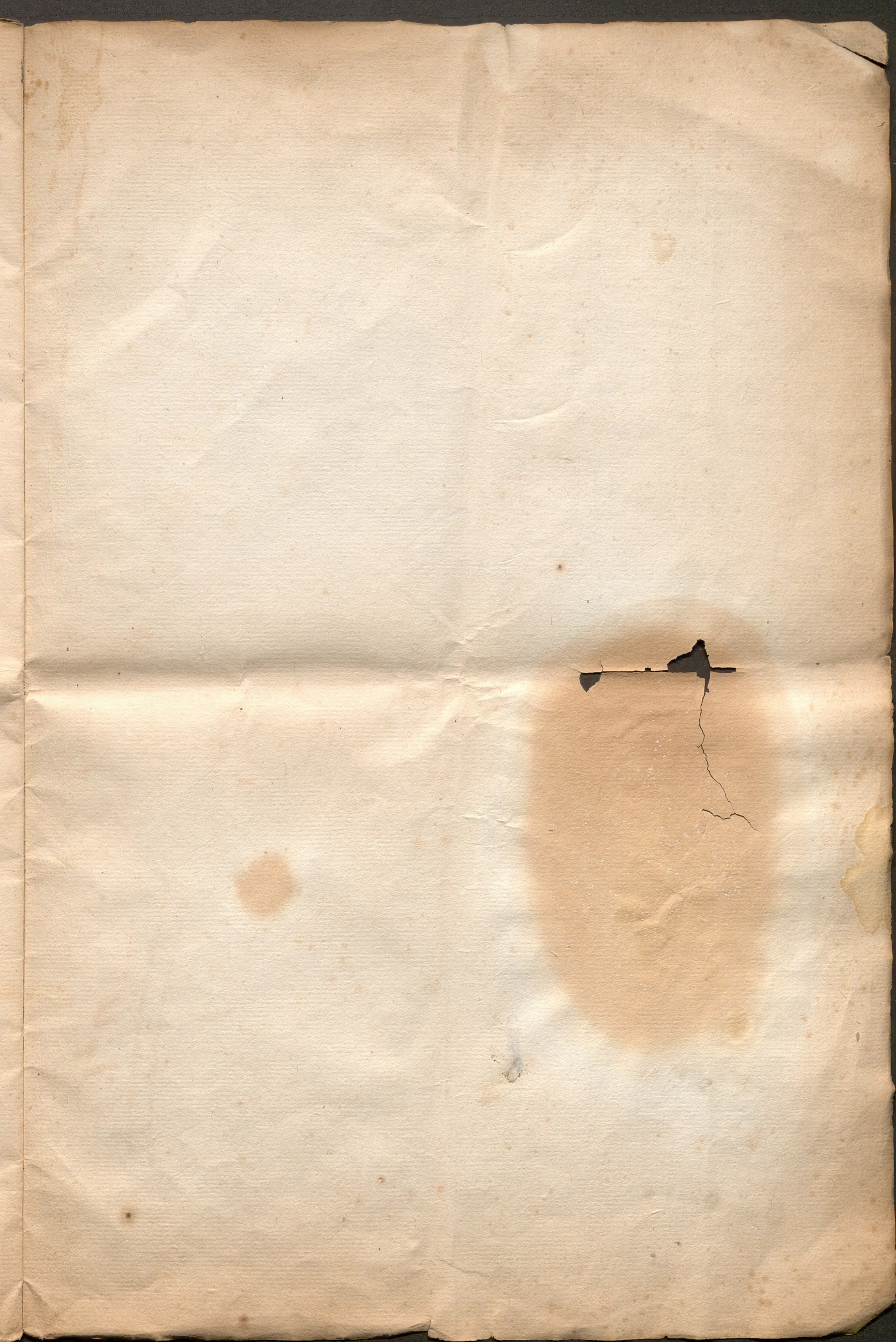
cette obs. paraît faire voir que la rage est un délire mélancolique, mais
le cas de bièvre est opposé; car la mélancolie ne s'acquiesce point avec la bièvre











Prage

1. 11. 1850

N. 1.